

C'est que dans l'éducation, sans la fermeté rien ne peut être obtenu, tandis qu'avec elle tout est assuré. On pourrait, semble-t-il, ne pas s'arrêter à son influence dans la discipline : instituteurs et parents savent que sans une sage fermeté qui tient la main à l'exécution des ordres donnés, qui, pour soutenir l'enfant contre les tentations multiples venant assaillir sa volonté fragile, recourt parfois à la punition, on ne peut rien espérer. Les théoriciens peuvent épiloguer beaucoup, mais la vie au milieu de la jeunesse scolaire a vite fait disparaître ces illusions généreuses.

La fermeté du maître assure les progrès intellectuels. L'attention due à l'intérêt qui naît des leçons par le plaisir qu'offre la matière elle-même est parfois vive, mais rarement prolongée ; elle se soutient bien moins longtemps que celle obtenue par l'art et la science du maître. C'est surtout dans les leçons dont le fond est moins intéressant, dans ces leçons si utiles de français ou d'arithmétique, que la volonté du maître doit être sans cesse en éveil pour maintenir l'enfant actif ou pour écarter tout ce qui peut distraire. Retirez ce soin constant de profiter de tout ce qui concentre, d'écarter tout ce qui nuit et la leçon se perd dans l'indifférence et l'ennui. Présente, au contraire, elle assure la connaissance parfaite des notions enseignées, la bonne exécution des devoirs, la correction des fautes et, par suite, le profit de tous les exercices scolaires ; elle assure enfin tout ce qui est nécessaire à l'acquisition et à la conservation des connaissances.

La fermeté assure l'éducation morale. Pas d'éducation morale chez le disciple, sans fermeté chez l'éducateur. Si même on le supposait arrivé à un point assez avancé de perfection, le manque de fermeté pourrait tout compromettre, car il serait toujours exposé à faillir. L'éducateur doit donc s'efforcer de former la

volonté, "de verser du fer dans l'âme de ses disciples." Or la condition absolue, pour que cette communication soit possible, c'est que lui-même en soit doué ! Toute volonté forte agit autour d'elle ; elle agit en raison de sa force et de sa supériorité ; elle fait naître une volonté semblable et de même direction. Plus la volonté du maître a d'énergie, de promptitude et de persévérance, mieux ces qualités se communiquent à celle de l'enfant, à condition toutefois que celle-ci ne soit pas originellement dépourvue de ressort. Si elle est faible, s'il lui manque de l'énergie naturelle, on ne peut guère espérer. Il n'en est pas dans les organisations morales comme dans le monde physique ; ici le mélange de matières différentes, à des doses et à des températures déterminées, produit des résistances nouvelles, là l'éducation est impuissante à réformer ce que la nature a mal doué. Même plus, les influences diverses qui viennent agir simultanément ou consécutivement sur l'âme de l'enfant, n'ont pas une résultante favorable ; elles s'annihilent, loin de se fortifier ; une action uniforme est de nécessité fondamentale. Grâce à cette uniformité, on peut arriver à de grands résultats sur les volontés fortes ; l'influence de Fénelon sur le duc de Bourgogne en est un exemple ; toutefois, sur les volontés faibles, il n'en est pas ainsi ; l'action de Bossuet sur le dauphin en témoigne. C'est dans les volontés de force moyenne que l'action de l'éducateur est le plus marquée ; c'est là qu'elle peut le plus. Comme c'est le grand nombre, son devoir est tout tracé.

Dans l'éducation de cette faculté, il faut s'inspirer, comme moyens, de ce que prescrit la nature : l'intelligence éclaire la volonté, la sensibilité la sollicite, l'habitude l'entraîne ; il faut profiter des deux premiers pour assurer la dernière. Encore leur emploi alternatif ou simultané ne peut-il être l'effet du hasard, mais la conséquence de la connaissance